

ketabi projects

AUDREY GUTTMAN

I'll be your mirror

3 - 19 février 2022

22, passage Dauphine, 75006 Paris



Audrey Guttman
A dance for the end of the world, 2021
Tirage pigmentaire sur papier coton
141 x 110 cm

Dans la chanson du Velvet Underground, « I'll be your mirror », la chanteuse Nico déclame : « When you think the night has seen your mind / That inside you're twisted and unkind / Let me stand to show that you are blind / Please put down your hands / 'Cause I see you » Ces paroles résonnent au cœur de l'œuvre d'Audrey Guttman. Pour elle, le collage a le même effet qu'un miroir déformant qui, malgré tout, voit.

Né d'une infinité d'images préexistantes – des visions arrachées à des magazines anciens, des réclames, des traces d'un passé oublié qu'Audrey Guttman conserve précieusement – le collage brouille les pistes. Il permet à l'artiste de disparaître, de se sentir en sécurité. Pourtant, il est aussi un révélateur : chaque œuvre devient le reflet d'une intense vie intérieure. Tour à tour traversé d'émotions, de souvenirs, de sensations, le collage s'oppose aux images trop fixes, à leur sens défini et limité. Il agit avec l'image tel le poème avec le mot.

En associant des visions en apparence opposées – au même titre qu'une correspondance baudelairienne ou qu'une synesthésie – l'artiste ouvre le sens, elle le démultiplie. Et permet à celui qui regarde d'y trouver son reflet troublant, d'y associer en profondeur un état émotionnel, une forme secrète, une couleur intime. Ainsi, chaque regard y trouvera sa part unique et singulière. Comme un peu de sa vie mentale, de son existence *du dedans* – pour reprendre l'expression chère à Michaux dont Audrey Guttman raffole – et qui, dans le collage, se révèle...

Après avoir tenté toutes les pratiques et tous les actes – peindre, jouer, dessiner – le collage est venu à Audrey Guttman comme une évidence. D'abord pour sa dimension autobiographique. « Mon identité n'a jamais été une et indivisible », reconnaît l'artiste, « la seule chose que je revendique, ce sont mes propres assemblages. » Elle a aimé le collage, « un art modeste et humble, fait de tâtonnements ». Par cette pratique intensive, l'artiste sauve ces images vouées à l'oubli. Face à elles, un mélange de transe et de tendresse : Audrey Guttman feuillette, cherche. Elle sent, elle perçoit qu'il faut conserver telle vision, telle page arrachée et pas une autre. Force de l'évidence qui la traverse : l'image s'impose à elle comme si elle voulait survivre. Alors elle la découpe, la conserve. Puis elle tourne autour de l'image, virevolte face à elle. Tente une association, laisse reposer, patiente. Enfin, elle colle. Le lendemain, elle répétera cet acte, méthodiquement, tel un exorcisme salvateur ou comme une méticuleuse chorégraphie. Par ce pouvoir magique du collage, l'image renaît de ses cendres.

Cette idée d'une renaissance est la pulsation de l'exposition « I'll be your mirror » comme le confesse Audrey Guttman: « La planète brûle, l'apocalypse se joue devant nos yeux. » Pour contrer la fin du monde annoncée, l'artiste détourne la célèbre phrase de Boris Vian en une proposition magique : *J'irai cracher...* devient *J'irai danser sur vos tombes...* Donc, acte. Ses personnages dansent à même les décombres comme dans *A dance for the end of the world* où l'on croit voir une danseuse ambiguë valser avec une explosion nucléaire...

La fin du monde est également *fin des images*. Face au surplus infini d'images que nos rétines se forcent à consommer chaque jour, face à cette nouvelle lutte des classes gagnée depuis longtemps par les écrans, les collages d'Audrey Guttman redonnent un sens aux images enfouies en nous forçant à ralentir, à prendre le temps, à se laisser envahir. Par exemple, elle découpe des publicités où les corps souvent nus des femmes sont utilisés à l'origine pour promouvoir la vente de tel ou tel produit. Audrey Guttman inverse la fonction première : elle renverse les images avant de les coller, et nous révèle ainsi ce que le hasard a fait pousser au verso de ces prises...

Le collage devient son arme. Contre les images toutes faites d'une publicité dévoyée. Et contre les couches d'une peau sociale qui nous obligent à masquer nos émotions sincères. Dans *The other me*, le dédoublement est manifeste, la personnalité semble bien plus complexe en son for intérieur que sur sa façade présentable... Tout comme l'œuvre *The dinner party* qui montre une femme aux apparences convenables, en pleine cérémonie conventionnelle et stéréotypée, bouillir de l'intérieur à tel point que tout son corps prend feu : elle devient perpétuelle incandescence. Dans *L'attente*, la posture naïve d'une autre jeune fille laisse surgir la solidité d'une falaise.

Audrey Guttman aime montrer ce que les corps cachent. Elle a d'ailleurs réalisé toute une série de « collages d'après modèle » pour capter le corps dans sa vérité nue. Dans un atelier de dessin, face à des modèles. Et dans le cours de *voguing* du Centre National de la Danse. Elle a capturé les mouvements du corps non pas en dessinant mais en découpant. Grâce au collage, on est désormais prévenu : il faut voir en dessous. Et au-delà.

La vie intérieure et la jubilation des corps. Le collage permet de réunir ses deux pulsions intimes. De contrer une vie sociale trop superficielle. De subvertir les corps figés dans une seule et même identité ou un seul et même genre. Audrey Guttman reconstruit un monde complexe, mouvant et parfois même *dansant*. Un monde fondamentalement *vivant*. Ses collages en deviennent les miroirs intuitifs. Ils révèlent ce que nos peaux masquent. Ils libèrent ce que nos images enfouissent.

Depuis l'enfance, Audrey Guttman crée : écriture, peinture, dessin... Après des études de sciences politiques, de littérature et d'histoire de l'art, le collage lui est venu comme une évidence, comme l'aboutissement de son acte. En puisant dans des images qu'elle déniche un peu partout, en les unissant sur la page, elle partage son univers poétique et ouvert, ses visions secrètes et libres. Inspirée par la peinture, de la Renaissance italienne aux surréalistes belges, mais aussi par ses lectures, Audrey Guttman nous pousse à renouer avec un regard curieux et ambitieux, une volonté de voir la beauté cachée d'un monde aux possibles retrouvés.

Boris Bergmann



Audrey Guttman,
Pas de deux, 2021
Abrasion sur papier
25,5 x 20 cm



Audrey Guttman,
I'll be your mirror, 2021
Abrasion sur papier
30 x 24 cm

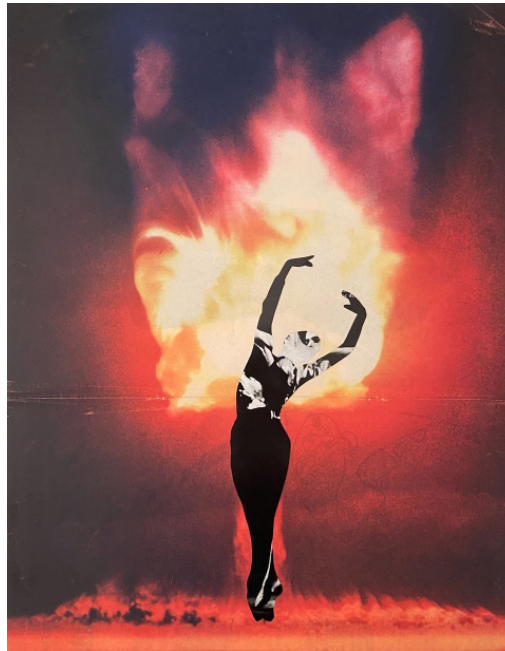
ketabi projects

AUDREY GUTTMAN

I'll be your mirror

3 - 19 février 2022

22, passage Dauphine, 75006 Paris



Audrey Guttman
A dance for the end of the world, 2021
Tirage pigmentaire sur papier coton
141 x 110 cm

In the Velvet Underground song, «I'll be your mirror», the singer Nico proclaims: «When you think the night has seen your mind / That inside you're twisted and unkind / Let me stand to show that you are blind / Please put down your hands / 'Cause I see you.» These words echo at the heart of Audrey Guttman's work. For her, collage has the same effect as a distorting mirror that, despite everything, sees.

Born from an infinite array of pre-existing images - visions torn from old magazines, advertisements, traces of a forgotten past that Audrey Guttman carefully preserves - collage blurs lines. It allows the artist to disappear, to feel safe. However, it is also a revealing agent : each work becomes the reflection of an intense inner life. Alternately crossed by emotions, memories, sensations, collage defies fixed images, their definite and limited meaning. It works with the image like the poem does with the word.

By associating visions apparently opposed - in the same way as a baudelairian correspondence or a synesthesia - the artist cracks open meaning, she multiplies it. And allows the viewer to find his or her own troubling reflection, to associate with it a deep emotional state, a secret shape, an intimate color. Thus, each glance will find its unique and singular part. Like a bit of one's mental life, one's existence within - to use an expression by Michaux which Audrey Guttman is fond of - and which, in the collage, reveals itself...

After having tried all practices and all acts - painting, acting, drawing - collage came to Audrey Guttman as an obvious choice. First of all for its autobiographical dimension. «My identity has never been one and indivisible,» the artist acknowledges, «the only thing I claim are my own assemblages.» She loved collage, «a modest and humble art, made of trials and errors». Through this intensive practice, the artist saves images that are doomed to oblivion. Facing them is a mix of trance and tenderness: Audrey Guttman leafs through them, searches. She feels, perceives that this vision must be kept, this page must be ripped and not another. A powerful obviousness manifests itself : the image imposes itself to her as if it wanted to survive. So she cuts it out, keeps it. Then she turns around the image, dances around her. She tries an association, lets it rest, waits. Finally, she glues. The next day, she will repeat this act, methodically, like a saving exorcism or a meticulous choreography.

Through the magical power of collage, the image is reborn from its ashes. This idea of rebirth is the pulse of the exhibition «I'll be your mirror». As Audrey Guttman confesses: «The planet is burning, the apocalypse is playing out before our very eyes.» To counter the announced end of the world, the artist puts a spin on Boris Vian's famous sentence and turns it in a magical proposal: I will spit ... becomes I will dance on your graves ... Duly noted. Her characters dance on ruins as in A dance for the end of the world where we see an ambiguous dancer waltzing with a nuclear explosion...

The end of the world is also the end of images. Faced with the infinite surplus of images that our retinæ are forced to consume every day, faced with this new class struggle won long ago by the screens, Audrey Guttman's collages give new meaning to buried images by forcing us to slow down, to take our time, to let ourselves be seduced. For example, she cuts out advertisements where the often naked bodies of women are originally used to promote the sale of this or that product. Audrey Guttman reverses the primary function: she flips the images before gluing them, thus revealing what chance printed on the back of these shots...

Collage becomes her weapon. Against the ready-made images of misguided advertising. And against the layers of a social skin that force us to mask our sincere emotions. In The other me, the duality is obvious, the personality seems much more complex inside than on its presentable facade... Like in the work The dinner party, which shows a suitably presentable woman, in the middle of a conventional and stereotyped ceremony, boiling from the inside to such an extent that her whole body catches fire: she becomes perpetually incandescent. In L'attente, the naive posture of another young woman reveals the solidity of a cliff.

Audrey Guttman likes to show what bodies hide. She has also created a whole series of « live collages » to capture the body in its naked truth. In a drawing studio, in front of models. And in the vogueing class of the Centre National de la Danse. She captured the movements of the body not by drawing but by cutting. Thanks to collage, we are now warned: we must see underneath. And beyond.

The inner life and the jubilation of bodies. Collage allows these two intimate impulses to be united. To counter a too-superficial social life. To subvert the bodies frozen in one and the same identity or one and the same kind. Audrey Guttman reconstructs a complex, moving and sometimes even dancing world. A fundamentally alive world – of which her collages become intuitive mirrors. They reveal what our skins hide. They give freedom to what our images bury.

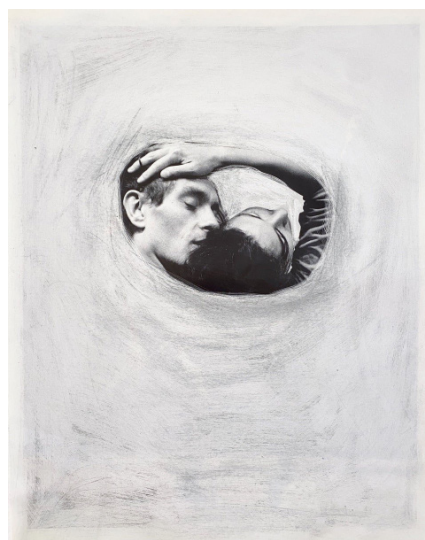
--

Since childhood, Audrey Guttman has always created: writing, painting, drawing... After studying political science, literature and art history, collage came to her as a self-evident fact, as the culmination of her process. By drawing from images that she finds everywhere, by uniting them on the page, she shares her poetic and open universe, her secret and free visions. Inspired by painting, from the Italian Renaissance to Belgian surrealists, but also by her readings, Audrey Guttman urges us to renew our curiosity and ambition, with a desire to see the hidden beauty of a world of renewed possibilities.

Boris Bergmann



Audrey Guttman
Pas de deux, 2021
Abrasion sur papier
25,5 x 20 cm



Audrey Guttman
I'll be your mirror, 2021
Abrasion sur papier
30 x 24 cm